QUATRIEME ANNEE. — N. 721. DIMANCHE 5 MARS 1916

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. : CENTRAL 80-63

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

La production du matériel de guerre

Ce que je reproche aux écrivains qui font campagne pour qu'on augmente la production du matériel de guerre, ce n'est pas de demander beaucoup de canons et de munitions — nous sommes tous d'accord sur ce point — c'est de prétendre qu'il faut renoncer à la guerre d'hommes. Comme si les Allemands ne nous faisaient pas une guerre d'hommes, en ce moment même, devant Verdun ; une guerre où l'héroïsme de nos hommes nous vaut d'avoir tenu jusqu'à présent.

A entendre ces écrivains, l'engin est tout, ou presque tout ; l'homme n'est rien, ou presque rien. Citons textuellement :

« L'importance des effectifs, la valeur des soldats et le talent des chefs comptent moins aujourd'hui que le nombre et que le degré de perfectionnement des engins de destruction.

Le succès est moins une affaire de courage qu'une affaire de travail.

L'Allemagne compte sur son outillage et sur ses ouvriers, plus que sur ses généraux et ses soldats. Suivons-la dans cette voie ».

Il est heureux qu'il n'en soit pas ainsi ; car si nous ne pouvions vaincre qu'en dépassant les Allemads sur le terrain des moyens matériels, nous serions sûrs d'être battus.

Avant la guerre, en effet, la production métallurgique de la France était le quart de celle de l'Allemagne. Cette dernière produirait plus, à elle seule, que la Russie, l'Angleterre et la France réunies.

La victoire de Charleroi, que les Allemands doivent uniquement — on ne saurait trop le répéter — à la supériorité de leurs effectifs de guerre, les a rendus maîtres de la Belgique et de la portion du territoire français la plus riche en charbon, en minerais, en machines-outils, en moyens industriels de toutes sortes.

A ce sujet, dans un rapport adressé en juin 1915 à l'Association des sidérurgistes allemands, M. E. Schroedter, grand industriel de Düsseldorf, a écrit ce qui suit :

« La situation de l'industrie française se trouve complètement bouleversée par le mur de fer qui, depuis de longs mois déjà, forme, des côtes de la Manche à la Moselle, la nouvelle frontière de l'Empire allemand ; mur que les Français, les Belges et les Anglais n'arrivent pas à percer, malgré leurs efforts désespérés.

Nous détenons ainsi :

58 % de production de charbon ;
78 % de celle de coke ;
90 % de celle de minerai de fer ;
86 % de celle de la fonte ;
70 % de celle de l'acier ;
40 % de celle des tôles et des fers laminés.

Ainsi, notre production métallurgique qui, avant la guerre, était le quart de celle de l'Allemagne, est devenue cinq fois plus petite encore. Celle de l'Allemagne s'est accrue de ce que nous avons perdu, de toutes les ressources de la Belgique, et d'une partie de celles de la Russie.

La capacité productive de l'Allemagne est donc 20 fois, au moins, plus grande que la nôtre. Elle est le triple peut-être, de celle des Alliés. Il ne tiendrait qu'aux Allemands de fabriquer trois fois plus de canons et de munitions que nous. S'il ne le font pas, c'est que cet effort leur paraît inutile, ou qu'ils le jugent trop onéreux.

Dès lors, il serait chimérique de vouloir écraser les Allemands par la supériorité des moyens matériels. Tout ce que nous pouvons faire, c'est d'atténuer notre infériorité, à ce point de vue, par une réglementation sévère de la consommation des munitions. Ceux qui préconisent le gaspillage sont des fous dangereux.

Les Alliés disposent heureusement d'effectifs supérieurs à ceux des puissances centrales. Il faut donc, quoi qu'en disent mes contradicteurs, compter, pour obtenir la victoire, sur l'importance de nos effectifs, sur la valeur de nos soldats et sur le talent de nos chefs, plus que sur le nombre et sur le degré de perfectionnement des engins de destruction.

Général PERCIN

Obsèques

Les obsèques de Pierre Bazile, le jeune fils de notre cher collaborateur et ami Georges-Bazile, secrétaire de la rédaction du Bonnet Rouge, *auront lieu cet après-midi, à trois heures et demie.*

On se réunira à la maison mortuaire, 8, rue Bochard-de-Saron, 9e arrondissement.

Notre Enquête
La Guerre économique

Avec notre excellent confrère Paul Vibert, directeur du Grand National, *nous entrons dans le vif de la question.*

Membre du Comité des Conseillers du Commerce extérieur, vice-président de la Commission des Transports, membre du Conseil supérieur des Colonies, vice-président du Syndicat de la Presse Coloniale, M. Paul Vibert est particulièrement qualifié pour traiter de la préparation de l'autre guerre.

Le programme qu'il nous propose — avec les développements qu'il comporte et sur lesquels nous comptons revenir — constitue la meilleure des bases pour une discussion sérieuse et profitable. Nos lecteurs en apprécieront tout l'intérêt. — J. G.

LE PROBLEME ECONOMIQUE ET SOCIAL

Mon cher confrère,

Votre programme est vaste, si vaste qu'il faudrait un gros volume pour pouvoir vous répondre clairement, et qu'il conviendrait, pour être clair, de sérier la réponse en trois parties : économique, sociale et militaire. Je me contenterai, aujourd'hui, de tâcher de vous dire un mot des deux premières, quitte à revenir plus tard sur la troisième.

Mais auparavant il convient de préciser quelques points préjudiciels, comme l'on dit au Palais, si l'on veut éviter d'errer absolument dans la nuit, sans savoir où l'on va. Qu'a-t-on fait, jusqu'à présent, pour se préparer à la lutte économique contre les empires centraux au lendemain de la guerre ? absolument rien ; tout reste donc à faire, et pour agir utilement, il ne faut pas mettre la charrue devant les bœufs, et se contenter, comme on l'a toujours fait, de moyens empiriques.

Au point de vue social, par une bonne fortune singulière, cette ruée monstrueuse de la barbarie a naturellement poussé les Alliés, les peuples civilisés dans une voie opposée, c'est-à-dire vers plus de liberté, de justice et d'émancipation sociale ; mais il ne faut pas s'en tenir à la constatation, et il faut traduire les faits par des lois claires, précises et surtout *observées*, ce que l'on n'a pas su faire jusqu'à présent.

ORGANISATION ET DEFENSE SOCIALES

Sur ce terrain, je suis d'accord avec Louckx : oui, il nous faut une loi sur l'école laïque, gratuite et obligatoire, une autre sur la protection de la femme ; mais ce qu'il faut surtout, c'est que les lois soient enfin rigoureusement observées, et que l'on n'aille pas chercher un mot d'ordre au Vatican pour les violer.

Mais ce n'est là qu'un des côtés de la question, et si les femmes veulent sérieusement et pratiquement cesser d'être exploitées, il faut qu'elles apprennent à se défendre elles-mêmes, en attendant le moins possible des pouvoirs publics, et, pour arriver à cet heureux résultat, il faut et il le faut impérieusement, qu'elles se syndiquent comme les hommes. Alors, mais alors seulement, les exploiteurs seront forcés de compter avec elles.

Ceci m'amène à constater en passant que toutes ces questions d'organisation et de défense sociale sont communes et intimement liées à celles qui paraissent purement économiques.

Or, au lendemain de la guerre, comme je n'ai jamais cessé de le constater et de le dire, pendant de longues années la lutte va se trouver circonscrite dans la concurrence acharnée, implacable contre l'Allemagne, si nous ne voulons pas nous laisser submerger économiquement de nouveau.

LES MOYENS DE TRANSPORT

Et c'est là précisément qu'il faut bien dire et affirmer ceci : Nous allons lutter ; certes ! oui, mais à une condition *sine qua non*, c'est que l'on nous mette au moins les instruments nécessaires et indispensables pour pouvoir le faire victorieusement.

Or, étant donnée l'ardente concurrence étrangère, les légères différences des prix de revient et la situation, tout à la fois particulière et admirable de la France en Europe, notre premier instrument indispensable est la perfection de nos moyens de transport, et voilà précisément ce que le Parlement n'a jamais voulu comprendre.

Il y a, à ce point de vue spécial, un ensemble de grands travaux indispensables à réaliser dès le lendemain de la guerre, si nous voulons conserver notre rang dans le monde et nous relever promptement. Ce sont : Paris-Port de Mer, le canal des Deux-Mers, le percement du col de la Faucille, le pont de Marseille installé dans l'étang de Berre et le Transsaharien.

UN PROGRAMME

Sans vouloir entrer dans des développements qui m'entraîneraient infiniment trop loin, il n'est pas douteux qu'en dehors de son utilité pour la défense nationale, dont je ne veux pas m'occuper ici, Paris-Port de Mer, si nous l'avions depuis la guerre, nous aurait évité la charte du charbon, du pétrole, de toutes les denrées pour la vie, en nous assurant un ravitaillement abondant.

Le canal des Deux-Mers, étant la continuation logique et nécessaire du Canal de Suez à travers la France, faisant du monde entier notre tributaire au point de vue des transits, assurerait notre sécurité et notre prospérité économiques, comme il assurerait notre sécurité maritime sur le terrain militaire.

Le percement du Col de la Faucille, l'étang de Berre devenant à la porte de Marseille le port inattaquable, le premier du monde, aussi bien que le transsaharien, ne tarderaient pas à faire de nous une des premières nations industrielles et commerçantes du monde.

On me répondra que ce sont là des travaux qui demandent du temps, et qu'il s'agit de lutter dès le lendemain de la guerre. Je connais l'objection depuis la dernière guerre de 1870-71, et, voilà, ma réponse sera toujours la même :

— Il faut faire ces grands travaux, nous assurer cet outillage moderne ou renoncer à la lutte mondiale, que dis-je, ou périr économiquement.

A l'intérieur, il faut encore joindre toutes les voies ferrées à toutes les voies fluviales par des gares d'eau toutes les fois que c'est possible et briser toutes les résistances qui s'y opposeraient.

COLONISATION ET REPOPULATION

Enfin, il faut faire de la politique coloniale sur une vaste échelle pour trouver des débouchés nouveaux dans nos propres colonies, pour y aller chercher les matières premières nécessaires à nos industries, pour ne plus être tributaires de l'étranger, et enfin, et surtout, pour relever notre natalité, car c'est là une question de vie ou de mort pour nous. Il faut bien retenir cette grande vérité sociale et économique :

— On ne colonisera pas parce que l'on a beaucoup d'enfants ; *mais on a beaucoup d'enfants parce que l'on colonise.*

Ce n'est pas du tout la même chose, et c'est compréhensible ; on ne recule pas à avoir des enfants quand on sait pouvoir les établir avantageusement et facilement.

Tout ceci demanderait de longs développements ; le lecteur saura les faire lui-même.

Bien confraternellement.

Paul VIBERT.

La Bataille de Verdun
L'ENDIGUEMENT
AUTOUR DU FORT DE DOUAUMONT

Un seul mot résumera la situation au nord de Verdun : l'endiguement. Nous endiguons la poussée de l'adversaire.

La pression est énorme et les « coups de bélier » sont rudes, mais la digue est solide.

Tenons-nous à cette simple et réconfortante constatation.

Forts de l'admirable œuvre de résistance accomplie par les nôtres jusqu'à cette heure, envisageons avec la plus entière confiance le moment suprême et peut-être décisif de la guerre.

En tout cas, nous pensons exactement comme le critique militaire du *New-York-Herald*, lequel assure que l'issue du choc sous Verdun est avant tout « une question de ténacité de part et d'autre ». Placés sur ce terrain, nous pouvons relever le défi de l'adversaire. Notre volonté de vaincre n'est pas moindre que la sienne, nos moyens de résistance ne sont pas inférieurs à ses moyens d'attaques. Nous avons de plus un excellent état général : le pouls français bat régulièrement, tandis que le pouls allemand affecte de terribles saccades.

Mais je ne puis, en vérité, terminer l'énumération de ces excellents symptômes sans reproduire ici cette agréable opinion que publie le *Démocrate de Délémont* :

« Ce dont nous sommes persuadés, c'est que les Allemands ont bel et bien tenté un effort suprême devant Verdun, effort qui devait aboutir à l'écrasement de la France et à la paix avec elle. Et nous constatons, en lisant les derniers communiqués, que les dernières journées de la lutte ont marqué l'endiguement de la poussée allemande et la stabilisation de son offensive. Si l'entr'acte actuel dure quelques jours, il n'y a plus de doute possible : c'est que les Allemands n'ont plus aucun espoir d'avancer et c'est bien alors la victoire française qui se dessine, nettement, clairement, joyeusement. »

R. LECOINTRE-PATIN.

Communiqués Officiels

TROIS HEURES

Le bombardement qui s'est maintenu assez actif au cours de la nuit dans les différents secteurs de la région de Verdun n'a été suivi d'aucune action d'infanterie ennemie.

Aux Eparges, nous avons empêché l'ennemi d'occuper un entonnoir produit par l'explosion d'une de ses mines.

Rien à signaler sur le reste du front, en dehors de la canonnade habituelle.

Communiqué anglais

Londres, 3 mars. — Communiqué britannique du front occidental (21 heures) :

Dans la soirée du 2 mars, près de la redoute Hohenzollern, nous avons fait éclater cinq mines dont nous avons occupé les entonnoirs, l'un d'eux formait le principal puits de mine des Allemands.

Nous ayons repoussé une attaque de grenades.

Aujourd'hui, l'artillerie a été très active dans ces parages de part et d'autre.

Sur le canal d'Ypres-Comines, nous avons consolidé les positions reconquises hier, ainsi que 200 yards environ de tranchées allemandes prises dans la même affaire.

Le nombre des prisonniers que nous avons faits s'élève maintenant à 254, dont 5 officiers.

Les positions allemandes

Du *Daily Mail* :

Les nouvelles positions allemandes sur les pentes les plus basses des deux collines et sur le plateau du Vauche devaient être organisées défensivement. Des tranchées et des sapes de communication avaient besoin d'être établies ; et, comme le terrain est principalement composé de carrières avec une légère couche de terre à la surface et de roches brisées, le travail fut lent et difficile. Les canons lourds, dont on avait fait usage si délibérément, la semaine passée, contre la ligne française, furent amenés le long de couloirs ou de voutes planchéiées construites exprès.

Les attaques d'infanteries ennemie sur les Hauts-de-Meuse, — la clef de la position de la bataille dans son ensemble, — furent reprises mercredi, après une préparation d'artillerie de douze heures.

Il y a trois positions militaires importantes sur le plateau de Douaumont : le village, la redoute et le fort. Le village, de cinquante feux, se trouve à l'intersection de trois routes se croisant. Il se compose d'une rue principale avec maisons de chaque côté, parallèle à la ligne de l'attaque allemande partie du bois Chauffour. Hors du village, sur la même route, se trouve une redoute construite à l'effet de commander plusieurs ravins qui passent presque au pied des bastions avancés du fort, à 3 ou 400 mètres plus loin. Le fort, autour duquel la bataille fit rage si furieusement la semaine dernière, est perché à 90 pieds au-dessus du village.

Tout l'ensemble de ce front est solidement tenu par les Français. Les contre-versants du plateau de Douaumont sont balayés par le feu des batteries françaises massées sur le plateau lui-même et sur les hauteurs d'arrière, si bien que l'infanterie allemande, débouchant des bois et des ravins est exposée à un tir meurtrier.

Les Brandebourgeois du fort de Douaumont

Du *Démocrate* :

Nous tenons nos renseignements de source absolument sûre et voici ce qui nous a été dit. Le communiqué français du 26 février à 23 heures déclarait ceci : « Nous avons atteint et dépassé le fort de Douaumont où les Allemands ont réussi à prendre pied ». Or, ce communiqué a été généralement mal interprété et pas seulement en Suisse, mais aussi en France. On en a conclu que les Français avait repris lefort. Ce n'était pas exact. Les Français ont avancé, à la baïonnette, à l'est et à l'ouest du fort de Douaumont ; puis, peu à peu, les pinces se sont resserrées en arrière et aujourd'hui le fort est encerclé solidement, avec les 4 ou 5000 Brandebourgeois qui l'occupent et qui, selon toutes probabilités, seront obligé de se rendre d'un moment à l'autre. Telle est la vérité. Et puisque nous en sommes à parler du fort, disons encore que les forts de Verdun ne sont plus, depuis huit mois, que des noms de lieux.

Les armées russes

Prochaine offensive en Bessarabie

Bucarest, 3 mars.

Selon la « Minerva » de Bucarest, les Russes préparent une nouvelle offensive en Bessarabie où de grandes masses de troupes fraîches et de l'artillerie sont concentrées.

En vue de cette offensive, la Roumanie aurait concentré quatre-vingts pour cent de ses effectifs militaires à la frontière austro-bulgare.

La marche sur Trébizonde

Petrograd, 3 mars.

La population civile turque continue à évacuer Trébizonde.

Les Russes progressent contre Trébizonde en venant de deux directions. Les avant-gardes seraient donc à proximité de la ville.

La chaussée qui lie Erzeroum à Trébizonde a une longueur de 300 kilomètres. Le gros de l'armée russe était signalé la semaine dernière à Askkala, c'est-à-dire à 50 kilomètres d'Erzeroum seulement.

Mais depuis lors les communiqués ont annoncé chaque jour que l'avance des Russes se poursuivait.

L'espionnage allemand

Un fonctionnaire espagnol est parti de Madrid pour mettre hors d'usage la station de radiotélégraphie qui fonctionnait à San Felice de Guiyota, dans la province de Gerona (Catalogne). D'autres stations situées sur d'autres points ont été mises sous séquestre.

La Presse

Le *Daily Telegraph* :

Londres, 4 mars. — « La situation actuelle en ce qui concerne les opérations autour de Verdun, semble favorable et permet toutes les espérances. D'abord, et avant tout, parce que les Français, avec une persistance et un courage indomptables ont résisté à leurs adversaires dans des conditions qui ont fait l'admiration du monde entier et, en second lieu, parce que le prix élevé qu'ont coûté aux Allemands les attaques répétées qu'ils ont livrées à la place de Verdun ont réduit considérablement les espoirs qu'ils escomptaient pour l'avenir.

Le journal conclut que le fait principal, dans cette partie de la campagne, a été de mettre en relief le courage, l'endurance et l'esprit de résistance de l'armée française d'une façon tellement évidente qu'on ne saurait trouver d'expression suffisante pour la louer comme il convient. »

Les *Dernières Nouvelles de Munich* :

« Si nous avons mis en action le grand nombre d'hommes que prétend l'ennemi et même si nous avons fait de grandes pertes, le succès nous justifie. Car il ne seurait y avoir de doute que nous avons frappé l'ennemi à un de ses endroits la plus sensible. Précisément dans le nord de Verdun la défense avait pour des raisons qui ont du poids, avancé particulièrement loin de sa ligne — jusqu'à 15 kilomètres. Le perfectionnement minutieux de la position démontre en outre, qu'on voulait tenir ici à tout prix. Or, voici que cette très forte ligne a été enfoncée en trois jours... Le cercle autour de la forteresse a diminué notablement et nos lignes de communication au nord échappent désormais à l'ennemi ou tout au moins elles sont infiniment moins exposées. »

Allemagne et Portugal

Vers la rupture

Londres, 4 mars.

Le Portugal a notifié officiellement à l'Allemagne qu'il maintenait la saisie des navires allemands dans les ports de la République.

Dans ces conditions, et étant donné le ton de la dernière note allemande, le rappel du ministre d'Allemagne à Lisbonne est imminent.

On fait remarquer ici, du reste, que cette rupture des relations diplomatiques sera simplement la constatation d'un état de fait, le Portugal étant déjà en guerre avec l'Allemagne dans les différentes possessions africaines de la République et le Portugal ayant envoyé une grande partie de son artillerie sur le front français. — (*Times*).

Explosion
Un Dépôt de Grenades

Ce matin, vers neuf heures et demie, les Parisiens étaient surpris par une explosion formidable. Le bruit s'entendit dans tous les quartiers, et partout l'on disait :

— Ce ne doit pas être loin.

Les hypothèses les plus variées étaient émises : bombe ? zeppelin ? canons des forts ?

C'était un dépôt de grenades qui sautait, au fort de la Double-Couronne, près de la route de Pierrefitte, à Saint-Denis.

C'est à neuf heures 25 que la terrible explosion se produisit.

Elle ébranla la ville.

Des maisons furent éventrées, comme par un bombardement. De tous les côté, des débris tombaient.

La force de l'explosion tient à ce que dans le dépôt et dans le voisinage, tout était miné.

Non loin se trouve l'usine Hotchkiss. Toute la partie de l'usine qui était près du dépôt de grenades a été anéantie.

On n'a pas encore établi exactement le chiffre des victimes. On l'estime, à l'heure actuelle, à deux cents, dont une vingtaine de morts.

20 morts

Les victimes sont des militaires et des civils. Parmi les morts, il y a quinze militaires.

De nombreux et atroces débris humains jonchent le sol.

Un tramway « Enghien-Trinité » passait au moment de l'explosion. Il a été renversé et une femme fut tuée sur le coup.

Un dépôt de tramways se trouve dans le voisinage : les chevaux furent éventrés, il y en a encore dans les décombres.

Aussitôt la nouvelle connue à Paris, le président de la République partit pour se rendre sur les lieux de la catastrophe et saluer les victimes. M. Raymond Poincaré était accompagné de M. Malvy, ministre de l'Intérieur.

Se rendirent également sur les lieux, M. Marcel Delanney, préfet de la Seine, M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal de Paris et M. Laurent, préfet de police.

Dès la première heure, le généralissime Joffre accourut également sur les lieux de la catastrophe. L'on vit aussi les généraux Galopin, Clergerie et Parrot.

Le service de santé dépêcha de nombreuses ambulances automobiles, et des médecins et des infirmiers.

Des brigades de gardiens de la paix des divers arrondissements de Paris assurent le maintien de l'ordre, tandis que les pompiers de Saint-Denis éteignent les nombreux incendies que la catastrophe provoqua.

Les autorités ont ouvert une enquête sur les causes de cette explosion, qui, jusqu'à ce moment, restent inconnues.

Les Diffamateurs royalistes

Le procès Richard Heller contre Léon Daudet

C'est lundi prochain que viendra devant le Tribunal correctionnel de Cahors le procès en diffamation que M. Richard Heller, qui a installé à Cahors une fabrique de jouets français, intente à M. Léon Daudet et au gérant de l'*Action française*.

M. Richard Heller sera assisté de Me Lacaze, du Barreau de Cahors.

Les Anglais en Egypte

Le butin de la victoire

Le Caire, 3 mars. — Au cours de sa récente défaite, pendant laquelle périt Nouri bey, l'ennemi a éprouvé des pertes considérables ; il a abandonné 33 mille cartouches, 50 chameaux, de grandes quantités de dattes.

Les Anglais ont eu six blessés et deux officiers tués.

Mobilisation générale

Rome, 2 mars. — L'*Idea Nazionale* annonce que l'ambassade d'Angleterre a reçu avis que le gouvernement égyptien a décidé la mobilisation générale pour la défense du pays à la suite du projet d'action des Turco-Allemands contre l'Egypte.

L'offensive allemande dans le Nord

Rotterdam, 3 mars, — Entre Ypres et Arras, il y a eu de violents combats. Les armées en présence sont entrées en action à l'heure présente. Tous les rapports venus de Belgique accordent que les préparatifs allemands ont été faits sur une telle échelle que cela fait prévoir des batailles longues et rudes.

Rotterdam, 4 mars. — Le *Lokal Anzeiger* apprend de Bucarest que la réorganisation de l'armée roumaine est aujourd'hui complète et qu'elle comprend maintenant 120 régiments.

Des injures qui retombent sur nous

C'est se diminuer soi-même que de déprécier injustement l'ennemi.

Si les Allemands étaient aussi sots et aussi lâches que certaines de nos gazettes nationalistes veulent bien nous le raconter, les Neutres seraient en droit de prendre pour des manchots et des gourdes nos soldats et leurs chefs qui ne les ont point encore battus et chassés.

La presse ennemie — du moins ce qu'on nous en laisse connaître — se garde bien de diminuer, en diminuant la valeur des soldats français, le mérite des troupes allemandes qui se maintiennent chez nous depuis dix-neuf mois.

« L'expérience de plus de cent combats, écrit la *Gazette de Voss*, nous a montré avec quel extraordinaire courage les fils de France attaquent toujours ; nous estimons nos adversaires et apprécions leurs exploits ».

Rien de plus habile.

Mais il n'y a pas que le soldat ennemi qu'il faut se garder de juger au-dessous de sa valeur.

Le souci de notre propre réputation, autant que le devoir qui s'impose à tous, en toute circonstance, de ne pas mentir, commande à nos écrivains et à nos publicistes de ne pas s'entêter à nier, par exemple, que l'Allemagne a, elle aussi, ses grands hommes.

A toujours raconter que l'Allemagne n'a ni penseur, ni écrivain, ni artiste, nos chauvins nous feraient prendre pour des sots, si, par malheur, l'étranger ne connaissait l'opinion publique de chez nous que par leurs écrits, savoir ceux de M. Maurice Barrès, de M. Léon Daudet ou de M. Camille Saint-Saëns.

Il y a longtemps que les gens avisés ont senti le mal que pourrait nous faire cette dépréciation systématique de l'ennemi par quelques-uns de nos écrivains les plus connus au dehors. On commence à le dire.

Un homme qui n'appartient point au « clan des ya » comme dit M. Léon Daudet, et qui appartient tout au contraire à l'*Action Française*, M. Pierre Lasserre vient, dans une brochure sur le *Germanisme et l'Esprit humain*, d'exposer à ceux qui les ignoraient ou les avaient oubliées, les raisons qui nous commandent de ne point mépriser Gœthe ou Nietzsche et de ne point rendre Emmanuel Kant responsable du torpillage de la *Lusitania*.

Il serait heureux que l'on rendît pareillement justice à Richard Wagner. Heureux non point pour sa réputation, mais pour la nôtre.

Du jour où la guerre a été déclarée, on s'est mis non point seulement à nier le génie de Wagner, mais même à refuser toute valeur à son œuvre immense. M. Maurice Barrès, qui fit jadis deux fois le voyage de Bayreuth pour entendre mieux, et mieux admirer, les opéras de Wagner, dont il clama la surhumaine beauté dans maint article et maint volume, a entrepris de guérir les Français de leur enthousiasme wagnérien.

M. Maurice Barrès, quand il partit en guerre contre Wagner, son dieu d'il y a dix ans, eut pour compagnon de croisade M. Camille Saint-Saëns. Celui-ci est lui-même musicien. Il verrait donc sans déplaisir ses propres œuvres remplacer celles du compositeur allemand dans les concerts et aux programmes de l'Opéra.

D'épais béotiens, qui jamais ne portèrent leurs oreilles, évidemment trop lourdes, à l'Opéra, ni chez Chevillard, emboîtèrent le pas à ces deux sicambres et affirmèrent, comme eux, que « *Lohengrin*, ce n'est pas de la musique, mais du bruit, et le plus désagréable de tous les bruits ».

C'est aussi sot — et aussi funeste à notre réputation de peuple spirituel — que de raconter que les obus allemands n'explosent point et que les Brandebourgeois, dès qu'ils aperçoivent un fantassin français, lèvent les bras au ciel en criant : « Kamerade ! » ou « Du pain ! Du pain ! »

Encore une fois, ces sottises ne portent préjudice qu'à nous. L'étranger ne se privera pas d'aller entendre *Tannhæuser*. Il dira seulement, en sortant :

— Pauvres Français ! Faut-il que la guerre les ait atteints, pour qu'ils ne sachent plus apprécier cette musique divine ! »

Et là encore les nationalistes, les professionnels du patriotisme, auront nui à la patrie.

Georges CLAIRET

TOUS LES SPORTS

Nouvelles et Potins

Dimanche dernier, les amateurs de football-association revirent avec plaisir l'excellent international Maes, qui, malgré une blessure assez sérieuse au début de la guerre, est complètement rétabli.

En permission de six jours, *Maes* en profita pour venir donner un coup de main, — véritable main de *Maes...tre*, — à l'équipe du Red Star, dans son match contre l'Olympique.

Malgré le terrain difficile, par suite du mauvais temps, Maes prouva qu'il n'avait rien perdu de ses qualités d'autrefois, puisqu'il fit triompher son équipe.

***

La Journée du « Poilu Sportif », organisée par *Sporting*, pour les fêtes de Pâques, s'annonce comme un véritable succès.

Trente villes ont déjà envoyé leur adhésion à cette manifestation sportive.

Nos braves soldats se réjouiront d'autant plus de cet élan sportif, que le but de cette journée est de leur procurer, avec les recettes recueillies, de nombreux ballons et gant de boxe. Ce qui leur permettra de passer quelques bons moments aux heures de repos.

***

Jess Willard, le nouveau champion du monde de boxe (?) doit rencontrer, prochainement, à New-York, *Frank Moran*, en un combat de dix rounds.

Cette rencontre, quel qu'en soit le résultat, ne pourra enlever le titre à *Willard*, car elle aura lieu sans décision.

Jim Jeffries serait chargé d'arbitrer ce match.

***

Sam Langford, qui avait été battu par le nègre *Harry Wills*, voici quelque temps, a pris sur ce dernier une éclatante revanche.

Rencontrant à la Nouvelle-Orléans, dans un nouveau match, son heureux adversaire, Sam, après avoir envoyé Wills plusieurs fois à terre, le mit définitivement knock-out au dix-neuvième round.

***

Des courses auraient lieu l'été prochain, sur un nouvel hippodrome, à Saint-Sébastien.

Afin de permettre aux propriétaires français de participer à ce meeting, le ministre de l'Agriculture aurait, paraît-il, l'intention de donner l'autorisation aux propriétaires français d'exporter leurs chevaux, en Espagne, deux mois avant l'ouverture des courses annoncées.

Le dimanche sportif

Football-Association

LES GRANDS MATCHES

Demain, les Havrais nous rendront visite. Le *Havre Athlétic Club*, qui doit rencontrer l'*Entente Unioniste Parisienne*, à deux heures et demie, sur le terrain du Red Star, 5, rue de la Chapelle, à Saint-Ouen, a mis sur pied un team certainement redoutable. Il est juste de dire que les Parisiens n'ayant pas voulu, de leur côté, rester en compte, ont constitué une équipe de tout premier ordre.

La rencontre ne peut donc être que passionnante. Il ne reste plus qu'à souhaiter le temps idéal qui serait bien vu de tous, joueurs et spectateurs.

Cyclisme

France Athlétique et Sportive. — Excursion sur le parcours du Grand Prix de Cross interclubs. Rendez-vous à 1 h. 30 à la porte de Billancourt.

Union Vélocipédique Parisienne. — Sortie d'entraînement sur Fontainebleau. Rendez-vous demain matin à 7 h. 30, au siège, 1, rue St-Ambroise.

Vélo Club Parisien. — Demain à 1 h. 30, première course de classement sur Champigny-Carrefour de Belle-Croix et retour.

Course à pied. — Athlétisme

Cross-Country

Cercle des Sports de France. — Réunion à 9 heures à Gentilly. Programme : 200 m. hand., 800 m. hand., 5 kilomètres scratch.

Stade Français. — A 9 h. 30 à St-Cloud, entraînement en vue d'une épreuve d'un nouveau genre.

White Harriers. — A 9 h. du matin, à St-Cloud, 1 bis, avenue du Palais.

Autres matches

Red Star (1) contre *Gallia Club* (1) à 2 h. 30, avenue Victor Hugo, à Boulogne.

Club Français (1) contre *C. A. S. Générale* (1) à 3 h. au Stade Brancion, 199, rue de Paris à Vanves.

C. A. du XIVe contre *U. S. Paris-Lyon-Méditerranée*, à 20 h. 30, avenue du docteur Durand, à Arcueil.

Raincy Sports contre *Paris Université Club*, à 2 h. 30, au pont des Coquetiers.

Football Rugby

COUPE DE L'ESPÉRANCE. — *Stade Français* contre *Club Athlétique de la Société Générale*. — Dimanche prochain à trois heures au élodrome d'aparc des Princes le Stade Français jouera, contre le C. A. de la société le match renvoyé dimanche dernier à cause de la neige, pour le second tour de la coupe de l'Espérance.

Les équipes en présence sont en ce moment les deux meilleures de la région parisienne et ce sera incontestablement le grand match de la saison.

Le Stade Français depuis le mois de septembre n'a pas été battu une seule fois. La société Générale de son coté a fait un gros effort pour mettre sur pied une équipe de premier ordre et y a réussi après bien des remaniements. Tout nous fait penser que nous reverrons du beau et bon rugby.

Prix d'entrée : Pesage, 2 fr. ; secondes, 1 fr.

CONVOCATIONS SPORTIVES

Club Sportif de la jeunesse socialiste du IIIe Patineurs. — A 8 heures au Vélodrome d'Hiver, rue Nelaton.

Football. — 1re équipe. A 13 heures, sortie du métro Vincennes, pour aller jouer Le Perreux.

2e équipe : entraînement sur notre terrain à Champigny.

A. Bontemps.

Mise décente

Parmi les avis divers qui encombrent les paliers des églises de Paris, on peut dénicher ceci :

AVIS IMPORTANT

Son Eminence le Cardinal Archevêque renouvelle l'avertissement déjà donné aux femmes chrétiennes de ne se présenter à la Sainte Table qu'avec une mise décente.

La tradition constante de l'Eglise exige qu'elles soient vêtues de robes montantes et fermées. Les modes païennes, plus scandaleuses encore en ce temps d'épreuve, ne doivent plus être tolérées dans les églises. Les prêtres auraient la douleur de ne pouvoir donner la Sainte Communion aux personnes qui ne se seraient pas conformées à cet Avis.

Qu'est-ce que Son Eminence le Cardinal appelle une mise décente ? Le prêtre qui aura la douleur de ne pas accorder l'hostie, sur quoi basera-t-il son refus ?

Est-ce de montrer trop sa jambe qui attire aux femmes chrétiennes les foudres cardinalices ? Je ne suppose pas que ces dames aillent à la messe en robe de bal. Donc ce ne peut être que de trop laisser voir une cheville plus ou moins fine qui fera baisser les yeux du lévite.

L'Eglise me paraît être devenue une bien prude personne. Quand elle permettait aux sculpteurs d'égayer la façade de ses basiliques de statues fort peu voilées, elle montrait davantage de cet esprit païen qui scandalise le doux Amette. En devenant vieille, elle renie son passé, exige de ses croyantes la robe montante et fermée, et clôt la porte du temple à la mode païenne.

Pauvre mode ! Les temps d'épreuves ont bon dos. L'hypocrisie de l'Eglise en prend prétexte et sa tradition ne comporte pas tant de rigueur.

Je serais tout de même curieuse de savoir comment s'y prendra le prêtre pour notifier à sa pénitente qu'il faut cacher ce qu'il ne saurait voir.

Fanny CLAR.

De 14 heures à minuit

— 579e jour de la guerre.

— Communiqué de la nuit : En Belgique, nous avons bombardé les cantonnements ennemis de la région de Langemarck.

Au nord de l'Aisne, une forte patrouille qui avait attaqué un de nos petits postes a été repoussée avec des pertes. Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les ouvrages allemands à l'est de La Neuville, sud de Berry-au-Bac.

En Argonne, notre artillerie s'est montrée très active et a bombardé les lignes ennemies à la Fille-Morte et au bois de Cheppy. Nous avons fait sauter avec succès un camouflet à Saint-Hubert.

Dans la région au nord de Verdun, la lutte est très chaude près du village de Douaumont ; nous tenons la partie haute du mameton sur la pente nord duquel il se trouve. Une vive contre-attaque déclanchée par nous a permis de regagner du terrain aux abords immédiats du village.

Le bombardement s'est maintenu très violent à l'ouest et à l'est de la Meuse ainsi qu'en Woëvre. Notre artillerie a exécuté des concentrations de feux sur des points de rassemblements ennemis, notamment à proximité de Beaumont où une colonne en marche a été dispersée.

En Haute-Alsace, nous avons exécuté une attaque à l'est de Seppois et enlevé plusieurs éléments de tranchées allemandes sur la rive droite de la Grande-Largue. Une contre-attaque de l'ennemi a été impuissante à nous déloger du terrain conquis.

— Dans la région de Douaumont, l'adjudant Navarre a abattu son sixième avion.

— Un hydravion qui venait de survoler les côtes d'Angleterre est tombé en mer près de Middlekerque. Un pilote noyé, l'autre prisonnier.

— On croit que le lieutenant-colonel Driant a été fait prisonnier.

— Par 68 voix contre 14 le Sénat américain a ajourné *sine die* la motion Gore. C'est une victoire pour la politique du président Wilson.

— L'opium, la cocaïne et la morphine, sur la proposition de M. Montet, ne pourront plus être importés ni en France ni en Algérie. Dans six mois cette prohibition s'étendra à toutes les colonies

— Le 2e conseil de guerre a condamné pour coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner le dragon Debisschop qui tua la maîtresse de son père.

— Pour les soldats et permisionnaires les heures d'accès dans les restaurants restent fixées de 11 h. à 14 h. et de 17 h. à 20 h. 30 et jusqu'à la fermeture pour les officiers.

— Les obsèques de la Reine Elisabeth de Roumanie auront lieu dimanche.

— La baisse de la Seine va en s'accentuant.

— Le colonel Egli mis en disponibilité à démissionné.

— Le bombardement de Reims a repris lundi.

Syndicat des Instituteurs Libres

Syndicat des Instituteurs libres. — Dimanche 5 mars 1916, à 9 heures 30, salle de Commission du 3e étage de la Bourse du Travail.

La Défense des Locataires

Petite Correspondance

M. H. CITEAUX. — Il n'est pas douteux que vous devez payer.

M. D. 12. — Que la personne refuse de s'en aller. Qu'elle ne réponde pas au gérant, ni à la propriétaire et qu'elle vienne nous trouver.

M. M. L. — Elle ne peut pas faire vendre. Dites-lui qu'elle n'a aucun droit sur le mobilier de ce malheureux. Quant à l'occupante : elle peut être obligée de s'en aller.

M. M. 27. — Vous ne pouvez pas déménager si le propriétaire s'y oppose. Venez nous voir.

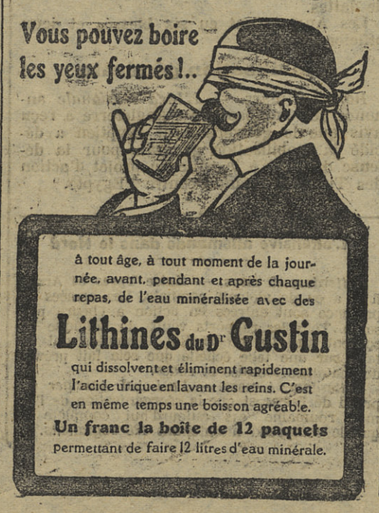
Le Bonnet Rouge répond à toutes les questions concernant les loyers, que voudront bien lui poser ses lecteurs.

A l'Aéro-Club de France

Le Comité de l'Aéro-Club de France, réuni sous la présidence de M. Henry Deutsch de la Meurthe, a procédé à l'admission de MM. le baron d'Aubigny, André Bessières, Paul Boutiron, René Fiandrin, Achille Fould, Raymond Jean, Henri Lehmann, Henri Mirguet, André Perpette, Paul Roque, René Roussin, Victor Sélaquet et Jules Védrines, adjudant pilote-aviateur, dont les nombreux et brillants exploits depuis le début des hostilités lui ont valu le traitement de chevalier de la Légion d'honneur, la médaille militaire et la guerre avec trois palmes.

Le Comité a homologué de nombreux brevets de pilote-aviateur.

Au cours de la réunion qui a suivi la séance du Comité, M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions intéressant la défense nationale, répondant au président, a prononcé un remarquable discours à la gloire immortelle des héros de la cinquième arme qui, a-t-il dit, en ce moment même, au-dessus des trombes d'acier et d'explosions, doivent donner, suivant la formule fameuse : « des ailes au drapeau tricolore. »



Tribune Corporative

DANS LA BOULANGE

Il faudrait s'entendre

Ces jours-ci ont paru dans les journaux des notes, mi-officieuses, mi-officielles, au sujet de la relève des boulangers mobilisés.

Pour mon compte et au nom de la Chambre syndicale des Ouvriers boulangers de la Seine, je réponds par la lettre *officielle* suivante, laquelle nous donne satisfaction, dans la discussion avec la Ligue des Patronnes boulangères, sur la question des *marchands de pain*.

Tout en réservant la discussion, sur d'autres points importants de la relève.

Amédée BOUSQUET,
Conseiller Prud'homme,
Secrétaire de la Chambre Syndicale des ouvriers boulangers de la Seine.

Ministère de la Guerre. REPUBLIQUE FRANÇAISE

Cabinet du Sous-Secrétaire d'Etat. PARIS, *le 1er mars 1916.*

M. : n° 63675.

—o—

Monsieur le Secrétaire de la Chambre Syndicale des Ouvriers Boulangers de la Seine, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

Monsieur,

Par lettre du 22 février, vous m'avez fait parvenir un ordre du jour du Syndicat des Ouvriers Boulangers de la Seine, relatif à l'exécution du mouvement de relève des boulangers en sursis d'appel prescrit par le ministre de la Guerre, le 20 novembre 1915.

En vous accusant réception de cette communication, j'ai l'honneur de vous faire connaître que, dans les instructions déterminant les catégories de militaires incorporés qui pourraient, en tant que boulangers, être appelés à bénéficier de la relève, il n'a été formulé aucune distinction entre les patrons et les ouvriers.

Pour répondre à une préoccupation manifestée dans l'ordre du jour du Syndicat, je crois devoir ajouter que l'Administration de la Guerre admet en principe qu'il ne doit être accordé de concessions de sursis qu'aux « boulangers professionnels ».

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Sous-Secrétaire d'Etat :
J. THIERRY.

Dans la Couture

Les combinaisons de Madame Tournier

J'avais songé réserver la tribune de ce jour pour traiter de la question du tâcheronnat dans les grandes maisons de couture mais, étant données les insinuations parues dans un journal du matin, — propos inspirés par Mme Tournier, 104, rue Richelieu — j'ai pensé qu'il était plus urgent, dans l'intérêt des ouvrières mises en cause, de me consacrer à la défense de celles-ci.

Que la dame Tournier, pour se venger des plaintes légitimes de ses ouvrières et pour couper court à toute discussion désavantageuse pour elle, ait songé à mettre brutalement son personnel à la porte, nous y comptions connaissant trop les pratiques employées dans la couture.

Mais la dame Tournier se condamne elle-même.

Que dit-elle ? Qu'elle reconnaît avoir payé des salaires dérisoires, mais cela afin d'occuper toutes les ouvrières.

Constatons que sur une vingtaine d'ouvrières que cette maison occupe en temps normal, huit seulement sont employées à l'heure actuelle. Quant aux salaires exacts, les chiffres en notre possession nous montrent qu'ils varient entre 2 et 3 francs par journée de travail pour les secondes et premières mains ; lorsque l'on quitte une demi-heure plus tôt, une retenue de 0 fr. 15 est faite, ce qui porte les salaires journaliers à 1 fr. 85 et 2 fr. 85. Cet ignoble procédé, démontre bien la mentalité de celle qui l'applique.

N'est-ce pas un scandale que ces salaires de famine, pour confectionner des commandes arrivant de Buenos-Aires et qui sont, — comme d'ailleurs toutes celles arrivant de l'étranger dans les maisons de couture — très lucratives.

Et c'est par une mise à la porte en bloc qu'on répond à une demande d'augmentation de 0 fr. 50 par jour, espérant sans doute continuer ce petit trafic avec d'autres ouvrières.

Non, madame, votre jeu est éventé et aucune autre ouvrière ne l'ignorera et n'acceptera vos salaires de famine pour des commandes aussi rénumératrices.

Vous faut-il une réclame auprès des élégantes d'outre-mer ? Qu'à cela ne tienne, nous sommes disposés à vous la faire et cela dans l'intérêt même des travailleuses de l'aiguille, en dévoilant là-bas ce trafic peu humain de votre part. Dans ce cas, vos commandes pourraient avoir le même sort que celles d'une grande maison de couture qui s'est vu refuser ses commandes pour l'Amérique.

Il faut croire tout de même que ceux qui paient fort cher entendent être servis en conséquence.

Nous ne voulons pas que l'ouvrière soit considérée comme une esclave par une catégorie de repus qui, malgré les difficultés de la vie veulent profiter des jouissances du temps de paix, alors que ceux qui produisent n'auraient que le droit de se taire.

MILLERAT.
secrétaire de la section des tailleurs et couturiers du syndicat général de l'habillement.

Une nouvelle grève

Dans une réunion tenue hier soir à la Bourse du Travail, les ouvrières et ouvriers des ateliers des modèles, de la commande, de la confection et manteaux des *Magasins du Printemps* ont décidé la grève.

Les grévistes réunis à nouveau ce matin maintiennent leurs revendications, dont la principale est la substitution du travail à la semaine au travail aux pièces.

Une réunion

Demain dimanche, aura lieu, à 2 heures de l'après-midi, salle Ferrer, Bourse du Travail, une réunion organisée par le Syndicat général de l'Habillement.

De l'appel adressé aux ouvrières et ouvriers de l'aiguille, nous détachons cet éloquent passage :

Pas de demi-mesures ! Plus de Salaires de Guerre !

Tel doit être le cri de toutes les Couturières, Modistes et exploitées de l'aiguille, qui se confondra avec le même cri de vos compagnons de travail : les Tailleurs pour dames.

Votre plainte aura sa répercussion auprès de la clientèle élégante qui n'ignore plus que vos salaires ont été abaissés de 50 p. 100.

L'opinion publique sera avec vous le jour où vous seriez dans l'obligation d'abandonner l'atelier et de ne le réintégrer qu'après la victoire ; car si nous laissions faire, le lendemain pourrait avoir des conséquences désastreuses, non seulement pour vous-mêmes, mais pour le pays en entier.

A cette réunion prendront la parole : nos amis Jacquemotte, de la Fédération de l'Habillement ; Roche, secrétaire général du Syndicat ; Millerat, secrétaire de la section des tailleurs pour dames, et Mme Séverine.

Chez les Limonadiers-Restaurateurs

VERS L'ACTION

Il y a quelque temps, le *Bonnet Rouge* laissait prévoir un mouvement dans notre profession.

Le refus d'entrevue essuyé par le Syndicat ouvrier, alors qu'il faisait des efforts pour arriver à une entente avec la direction de la « Taverne de Madrid », vient de précipiter les événements.

La distribution *au public* de la circulaire ci-dessous, n'est que le premier pas vers une action plus directe.

AU PUBLIC !

A LA CLIENTELE DES CAFES-RESTAURANTS

Savez-vous qui exploite et profite du pourboire que vous donnez à titre gracieux aux garçons qui vous servent à la

« TAVERNE DE MADRID » ?

Savez-vous que ce pourboire est *détourné* par les administrateurs de cet établissement de sa véritable destination ?

Savez-vous que sous le nom de *frais*, ces gens-là ont osé, *depuis la guerre*, se décharger d'une grosse partie de leurs *frais généraux* sur le pourboire ainsi détourné ?

Nous portons ces faits à votre connaissance en vous demandant votre concours pour les faire disparaître.

Au cours de cette période tragique, à l'heure où le personnel habituel de cet établissement est dans les tranchées, *c'est un devoir pour tous* de ramener ces employeurs à plus d'équité et de justice !

Par les moyens dont vous disposez, aidez-nous !

Nous avons l'espoir que vous nous soutiendrez dans la lutte que nous sommes obligés d'engager, pour sauvegarder nos foyers et défendre ceux des nôtres, qui, au front, défendent le Droit, la Justice et... la *Taverne de Madrid*.

A tous les gens épris de l'esprit de Concorde et d'Humanité de nous aider.

NOTA. — La *Taverne de Madrid* impose 2 p. 100 de *frais* sur la recette et 0,05 par couvert servi.

Les employés limonadiers-restaurateurs mettent ainsi le public au courant de la nature de leurs revendications. Un arrangement reste possible. Mais les directeurs de l'établissement en cause voudront-ils être conciliants ?

Nous le saurons bientôt.

Ph. LOYAU,
Secrétaire de la Chambre syndicale ouvrière des Limonadiers-Restaurateurs.

La valeur du travail n'a pas de sexe

Le « Comité intersyndical d'action contre l'exploitation de la femme » avait organisé mercredi dernier une réunion à la Maison Commune.

Voici l'ordre du jour, voté par l'unanimité des assistants à l'issue de cette réunion :

Les citoyens et citoyennes, réunis ce soir, convaincus que la réalisation du principe : « A travail égal, salaire égal » peut seule éviter une dangereuse aggravation des conditions du travail ;

Certains qu'il y a dans l'établissement de l'égalité des salaires non seulement un principe de justice à réaliser, mais encore un acte de prévoyance économique à accomplir ;

Prennent l'engagement de n'accepter, dans leur profession, de remplacements d'hommes par des femmes qu'avec une rétribution équivalente;

Demandent aux pouvoirs publics de prendre des mesures pour que, dans les marchés de l'Etat, le salaire des femmes soit réglementé aussi bien que celui des hommes et sur une base identique.

Les réunions du Parti Socialiste

1e section, salle Martin, 10, rue Croix des Petits Champs. Cartes 1916. Renouvelement du bureau. — 6e section, 16, rue Grégoire de Tours, à 20 h. 30. Le Conseil fédéral ; la question économique après la guerre. — 10e section, à 20 h. 30, au siège, 5, rue de l'Hôpital Saint-Louis. Réunion générale. Le Comité fédéral. — 11e, Roquette-Marguerite, à 20 h. 30, 95, rue de Charonne. Nomination des délégués à la Commission de contrôle ; compte rendu du C. F., par le citoyen Lavaud. — 11e, Saint-Ambroise, à 9 heures, au siège, 9, rue du Général Blaise. — 12e section, Rapport général sur l'action de la section ; renouvellement des commissions ; compte rendu du Conseil fédéral ; cartes de 1915 exigées. — 13e, Gare, à 20 h. 30, salle Leroy, 156, rue du Château des Rentiers. Renouvellement du bureau et des commissions. — 13e, Maison-Blanche, à 20 h., 17, rue Edouard Manet. Réorganisation intérieure du groupe ; nouvelles des camarades mobilisés. — 15e, Saint-Lambert, à 20 h. 30, salle Bouvier, 18, rue Robert Lindet. Causerie, par la citoyenne Gourdeaux. — 16e section, à 20 h. 30. Maison Commune, 24, rue Wilhem. Cartes 1916 ; compte rendu du Conseil fédéral. — 17e section, à 21 heures, 67, rue Pouchet. Compte rendu du Conseil général ; vote récent des ministres socialistes. — 18e, Grandes-Carrières, à 20 h. 30, 205, rue Marcadet. Commission exécutive. — 18e, Goutte-d'Or, à 20 h. 30, Maison Commune. Les loyers. Les camarades de la 18e section sont invités. La carte sera exigée. — 19e, Amérique, à 20 h., salle Compain, rue de Lassus, 3. — 19e, Combat, à 20 h. 30, salle Léon, 20, rue Rebeval. — 19e, Villette. Réunion remise au samedi 11 mars. — 20e, Charonne, à 20 h. 30, 24, rue de la Réunion. Conseil fédéral. — 20e, Fargeau, à 20 h. 30, au siège. Causerie par le camarade Fribourg. — Alfortville, à 20 h. 30, rue Louis Blanc. — Arcueil-Cachan, à 20 h. 30, salle P. L. Compte rendu du C. F. ; communication. — Boulogne-Billancourt, à 20 h. 30, salle de la Coopérative, 125, boulevard de Strasbourg. Cartes 1916 ; cotisations en retard.

LES PLANCHES

Courrier des Spectacles

Porte Saint-Martin. — Aujourd'hui samedi, demain dimanche, matinée et soirée, lundi matinée et soirée, mardi matinée et soirée *Anna Karenine*, dont le très grand succès ne se ralentit pas, continue la série de ses belles représentations, avec toute l'admirable interprétation Mme André Mégard, Louis Gauthier, Jean Kemm, avec la superbe mise en scène toujours et plus que jamais applaudie.

Nouvel Ambigu. — *Ma Tante d'Honfleur* est plus qu'un succès, la comédie-bouffe de M. Paul Gavault attire la foule au Nouvel-Ambigu et réalise les plus grosses recettes qu'on ait vues à ce théâtre, le plus joli, le plus confortable de Paris. *Ma Tante d'Honfleur* s'y est installée pour longtemps. Elle fait applaudir la remarquable troupe comique qui l'interprète, Albert Brasseur, Monna-Delza, Jean Coquelin, Harry Baur, Numès, Huguette Dastry et Juliette Darcourt et leurs camarades. Demain dimanche matinée et soirée. Lundi matinée et soirée. Mardi matinée et soirée.

Théâtre des Champs-Elysées. — Demain dimanche à 2 heures 30, Mme Delna chantera l'*Hymne des Combattants*, de Wormser. Mme Réol jouera un concerto pour violon de Bach. *L'Enfance du Christ* sera donnée avec Mme Roosevelt, MM. Plamondon, Feiner et Narçon. Orchestre et choeurs (200 exécutants), dirigés par Victor Charpentier.

Concert Mayol. — Gala avec *Antoine, Jane Marnac* et *Girier*. Partie de concert : *Polin* et 15 artistes. Dimanche et mardi-gras, matinée.

Au Vaudeville. — *Cabiria est donné intégralement*, 1.000 mètres d'épisodes nouveaux et le succès continue. — *Cabiria d'Annunzio* continue à charmer après 225 représentations consécutives, les spectateurs du Vaudeville. Malgré ses vastes proportions et le nombre considérable de ses tableaux, le chef-d'œuvre du poète italien évoluait d'après les idées de l'auteur, dans un cadre plus large encore. Plusieurs épisodes, non des moindres et par leur richesse et par leur intérêt avaient été supprimés, l'ouvrage devant sur la même affiche s'accompagner d'un autre film. Mais devant le succès énorme de *Cabiria* il importait de rendre à ce beau drame historique sa forme intégrale.

Les admirateurs de cette merveille vont pouvoir la contempler en entier, car plus de 1.000 mètres ont été rajoutés au film, on ne décrit pas *Cabiria*, on la voit, on l'applaudit, et pas seulement une fois mais plusieurs.

Tous les jours matinée à 2 h. 30. Soirée à 8 heures 15. Location Gut. 02-09.

Le dimanche deux matinées : à 2 heures et à 4 heures 15.

Renaissance. — Le théâtre de la Renaissance, en dehors de la matinée ordinaire de dimanche prochain annonce pour le mardi 7 mars à 2 h. 30, une matinée supplémentaire de son extraordinaire succès de rire *La Puce à l'oreille* avec la même brillante interprétation chaque soir.

N. B. — *La Puce à l'oreille* a dépassé la 150e.

Folies Bergère. — Jamais on ne vit pareil engouement du public pour une revue, elle aura tenu *Jusqu'au bout !* dernier samedi et demain dernière matinée de la revue.

Grand Guignol. — Le très original spectacle représenté en ce moment tous les soirs sur la scène de la rue Chaptal, sera donné en matinée demain dimanche, mardi, et mercredi à 2 h. 45.

Scala. — Demain à 14 h. 30, matinée, de la revue *Hardi les Bleuets*. 30 tableaux, avec tous les créateurs.

Mardi 7 mars à l'occasion du mardi-gras, grande matinée de gala à 14 h. 30.

CE SOIR

THEATRES

COMEDIE-FRANÇAISE. 8 h., *Le Barbier de Séville, L'Augusta.*

ODEON. 8 h., *L'Espionne.*

OPERA-COMIQUE. 8 h. 15, *La Tosca.*

TRIANON-LYRIQUE. 8 h. 15, *Le Pré aux Clercs.*

PORTE SAINT-MARTIN — ANNA KARENINE, 7 h. 45, ce soir samedi. Dimanche matinée et soirée, lundi matinée et soirée, mardi matinée et soirée. Andrée Mégard, L. Gauthier, J. Kemm.

Gaîté, 8 heures 30, *Coralie et Cie.*
Théâtre Sarah-Bernhardt, Relâche.
Châtelet, 8 h., *Les Exploits d'une petite française.*
Athénée, Relâche.
Variétés, 8 h. 30, *Depuis six mois, La bonne Intention, L'Impromptu du paquetage.*
Réjane. — A 8 h. 30, mercredi, jeudi, samedi, *Madame Sans-Gêne.*
Gymnase. 8 h. 30, *Les Deux Vestales.*
Théâtre Antoine, 8 h. 45, *Nono, Où Allez-vous ce soir ?*

NOUVEL AMBIGU. — MA TANTE D'HONFLEUR, 8 h 30, ce soir samedi. Dimanche matinée et soirée, lundi matinée et soirée, mardi matinée et soirée. Albert Brasseur, Monna Delza, J. Coquelin et J. Darcourt.

Renaissance, 8 h. 30. *La Puce à l'oreille:*
Palais Royal, 8 h. 30, *Le Poilu, Hortense a dit « J'm'en fous ».*
Bouffes Parisiens, 8 h., Kit.
Grand Guignol, 8 h. 45, *Le Cyclope, La maison dans la brume, L'homme qui fut aimé, L'expérience du docteur Lorde* et *Le court-circuit.*
Apollo, 8 h. 15, *La Cocarde de Mimi Pinson.*
Cluny, 8 h. 45, *Maître Nénuphar ; Si jamais je te pince !...*
Déjazet, 8 h. 30, *Les Fiancés de Rosalie.*
Vaudeville, 8 h. 30, *Cabiria* (cinéma).

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

CONCERT MAYOL. — Gala avec ANTOINE, Jane Marnac et Girier. — Partie de Concert : POLIN et 15 artistes.

Le Cagibi, 25, rue Caumartin, Chansonniers, Sketch, revue. Yvonne Yma.
Folies-Bergère, 8 h. 30, *Jusqu'au bout*, revue.
Scala. 8 h. 30, la revue *Hardi les Bleuets !*
Eldorado, 8 h. 30, Boucot dans *« La Crevette »*.
Olympia, 8 heures 30, Spectacle varié.
Gaîté-Rochechouart, 8 h. 30, *Quand la cloche sonnera* (Vera Sergine).
Ba Ta Clan, 8 h. 30, *La Dame du Commissaire.*
Moulin de la Chanson, à 8 heures 30, Les Chansonniers et *Non... Mais sans Blague*, revue.

MONTEL-EUROPÉEN
PAN ! SUR LES K... BOCHES !
la triomphale revue satirique de Valentin TARAULE
PAULE MORLY, la Reine des Revues
MONTEL, SILVIN, J. Delorme, Lénars, etc.
CHEZ MONTEL IL N'Y A QUE DES VEDETTES
On peut louer par téléphone (*Marcadet 13-35*) sans augmentation de prix. — 5, Rue Biot, PLACE CLICHY

Tout qui Chante, 8 h. 30, Les Chansonniers et la revue.
La Chaumière, 8 h. 30, Les Chansonniers, *Au Guy l'Em...pruni*, revue.

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine.
Tous les soirs à 8 h. 30, *Charlot, Eva Flores, Paulette Dejaix, Madd Rey, Madzo, Caroline, Valsery*, LES 6 IVANOFF, LYJO, JANE HELL, CHOCOLAT et BOB O'CONNOR.
Tous les jours à 4 heures, APERITIF-CONCERT. Fauteuil, 0 fr. 50.

Capucines, 8 h. 30, *En franchise*, revue.
Nouveau Cirque, 8 h. 30, *American-Circus*, opérette.

CINEMAS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens. Tous les jours de 2 heures à 11 heures. Actualités. Programme varié. Intéressant. Orchestre symphonique.

TIVOLI CINEMA (14, rue de la Douane). Tél. 26-44. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA PATHE (à côté des Variétés). — *La Mer* (grand drame) — *Les Mystères* : 2e série, 1er épisode — Actualités militaires : *Les tracteurs automobiles en Alsace et nos soldats à Salonique.*

LAMPES ELECTRIQUES de poche complètes en cuir pour les soldats. 2 fr., 161, boulevard de la Villette.

ROSSI
APÉRITIF HYGIÉNIQUE A BASE DE VIN

AU
PRINTEMPS
LUNDI 6 MARS
Exposition Générale
DES
NOUVEAUTÉS DE LA SAISON

PETITES ANNONCES

du Mercredi et du Samedi (tarif général : 1 franc la ligne)

ALIMENTATION

VINS SUPÉRIEURS garantis naturels. Demander échantillons prix et conditions à M. le Directeur du Domaine du Roc, Nîmes (Gard).

HUILE D'OLIVE garantie pure. J. Reymond, 18, allées de Craponne à Salon (B.-du-R.).

CIDRE exquis, la pièce 222 litres, franco, Paris, 49 francs. R. Antoine, Le Mans (Sarthe).

CAFÉS grand arome, verts ou torrefiés, franco par colis postaux. Demander Tarif-Maurice Piquet, importateur au Havre.

CAFÉS EXQUIS, depuis 2 fr. le ½ k. Robert, 18 *bis*, rue de Bruxelles (place Blanche).

MARIAGES

MARIAGES pour toutes sit. Mme Joubert, 55, r. des Petites-Ecuries. Tél. : Bergère-44-41

COURS ET LEÇONS

PIANO. — Leçons par élève du professeur Lesphetizkey. — Elémentaire, supérieur, accompagnements, déchiffrage première vue. — Mlle Lawrance, 57, avenue Mozart. — Passy.

LEÇONS de piano et de mandoline à domicile. Ecrire : Mme Dermée, 17, rue Berthollet, Paris.

DIVERS

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES et lanternes de projections. Catalogue franco. Ch. Volatier, successeur, 50, rue Childebert, Lyon.

TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES, artistiques et industriels. Développement et tirage. Travail rapide et soigné. Ecrire : Lemoine, 14, avenue des Gobelins, Paris.

TAILLEUR travail à façon. Transformations et réparations. Prix modérés. Delage, 23, rue Servandoni et 42 rue de Vaugirard.

Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et tous les jours.

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE FILLE dans sa famille, âgée de 19 ans, demande emploi commerce, comme vendeuse ou manutentionnaire. Références. Ecrire, Mlle F. Chardonnet, 26, rue de Belzunce, Paris (10e).

COMPTABLE expérimenté cherche place sérieuse — toute la journée ou quelques heures par jour. Ecrire : Lepellier, 6, rue de Montlessuy, Paris (7e).

SAGE-FEMME Ancienne élève Maternité de Paris, ex-interne hôpitaux, reçoit pensionnaires toutes époques. 11, rue Jean-Leclaire. Paris (17e). Nord-Sud Marcadet.

Communications

L'Association amicale des anciens Enfants de troupe, tiendra demain dimanche à 2 heures de l'après-midi, une réunion générale, au café de la Garde Nationale, place de l'Hôtel de Ville.

Tous les anciens enfants de troupe, sociétaire ou non, y sont cordialement invités.

MARQUE SYNDICALE PARIS-20 CENTIMES
LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon.
GEORGES DANGON, imprimeur
123, rue Montmartre, Paris (2e)